

trois cailloux au fossé

pierre gondran dit remoux

Du même auteur

Intailles photoniques – *Christophe Chomant Éditeur 2020*

Gestes perdus – *Association francophone de haïku 2022*

Clins d'homme – *L'Harmattan 2022*

Chemin potier - Tankas – *Christophe Chomant Éditeur 2023*

trois cailloux
au fossé
métamorphies

© Cardère éditeur 2023

isbn 978-2-37649-035-7

cardere.fr

*suis-je le moi d'hier
que tes yeux découvrent
au matin de cette vie ?*

*sans cesse renouvelés
ma chair sans identité
mes organes remaniés*

*membranes faites et défaites
en flux moléculaires continus
à travers l'étai histologique*

*lente chrysalide
que sont nos corps constants
métamorphose à forme identique*

tôt la mère a su — l'enfant perdu.

l'enfant

les premiers étés

les premiers étés, il disparaissait. encore
meurtrie alors, elle le trouvait souvent blotti
derrière un rideau de graminées sèches sur pied
— loin des sentiers et loin des champs, loin
même des plus vieux arbres connus de peu,
derrière un remblai, au creux d'un chemin creux,
dans les fétuques jamais semées, entre les
touffes aimables de chiendent jamais tour-
mentées. derrière un remblai. au creux d'un
chemin creux.

fétuques

au soir

au soir il faut le chercher près de l'étang aux
joncs en berceau. allongé sur les sphaignes à la
tumescence acide et l'odeur silicate. joue qua-
drillée de l'ombre toute proche d'une toile
d'épeire diadème. orteils d'ambre dans l'eau
immobile et tiédie — son genou humide attire
alors des demoiselles bleues et rouges.

diadème

à l'à-pic

à l'à-pic de la berge, là où l'eau est encore rousse, les dos sombres tracent — éclat d'un flanc perlé — d'inlassables festons. une onde inattendue, un tressaillement infime de la berge sous le poids d'un pas : les sentinelles du sommeil de l'enfant disparaissent dans l'obscurité des vases pérennes.

rousse

la mère

la mère dans les faisceaux denses des ajoncs acérés — mollets nus griffés, mailles tirées au bas de sa robe flanelle — se demande : comment tes pas n'ont-ils tassé dru un chemin civilisé?

flanelle

dans l'

dans l'entrelacs des tresses blondes de l'étang,
seules quelques sentes de toujours, vomitoriums
des bêtes assoiffées. l'enfant — comme un faon
dans les herbes hautes, est simplement posé là.

posé là

profond

profond et pulsatile, le sommeil de l'enfant
effraie la mère: au cou la peau vibre sous les
à-coups vermillon, au creux du coude le chrisme
s'enfle de bleu distant, les paupières closes fré-
missent au jeu confus des globes dans la torpeur
vigile, au diapason des amphibiens de l'étang —
silencieux, comme assommés par le poids de la
coutume des amphibiens, attendant la fraîcheur
pour relancer l'accord obsidional.

chrisme

l'école